

SOMMAIRE

1) Titre du projet	page 2
2) Objet du projet	page 2
3) Où se déroule le projet ?	page 2
4) Présentation du porteur du projet et de son parrain en France	page 3
5) Présentation du partenaire local dans le pays d'accueil	page 8
6) Réalisation du projet	page 11
7) Les jeunes et les encadrants	page 19
8) Les suites du projet	page 26
9) Budget prévisionnel	(annexe)

1) Mission Bango

Rénovation de la maternité de Bango.

2) Objet du projet

Suite à la rencontre durant la mission 2005 avec la sage-femme de Bango, l'objectif de cette année pour l'ADAH est de remettre en état cette maternité qui n'est plus utilisable. Cette rénovation doit débuter par la réfection du toit et du sol, elle sera complétée par la pose de carrelage dans la salle d'accouchement. Le nettoyage et la peinture des murs ainsi que l'achat de matériels médical viendront améliorer le tout.

Tous ces travaux dans le but de remettre à neuf cet établissement afin de le rendre utilisable dans de bonnes conditions d'hygiène.

3) Où se déroule le projet ?



La mission Bango 2006 se déroulera au sein du village de Bango, qui se situe à environ 30 km au Nord de Ouahigouya (Capitale de la province du Yatenga, au Nord-Ouest du Burkina Faso).

L'équipe étant composée d'étudiants, le séjour se déroule hors période universitaire. Il débutera vers la mi-juin et se terminera fin juillet.

Le début du séjour sera dédié à la réalisation du projet à Bango même, avec des journées sur Ouahigouya pour l'achat du matériel nécessaire aux travaux et pour l'achat de la nourriture. La dernière semaine sera plus axée sur un échange culturel, à la rencontre de la population locale mais également à la découverte des paysages du sud du Burkina Faso.

4) Présentation du porteur du projet et de son parrain en France

1- Le porteur principal du projet

Le porteur principal du projet est l'A.D.A.H. : l'Association Dijonnaise pour l'Action Humanitaire. L'association a été créée en 1998 par des étudiants en médecine avec l'aide de l'association JEREMI (Jumelage Et Rencontre pour l'Entraide Médicale Internationale). Et depuis, elle s'est étendue à d'autres disciplines : biologie, psychologie, pharmacie, musicologie, droit...

L'association participe à des projets de solidarité internationale au Burkina Faso, plus particulièrement à Ouahigouya et sa région. Ses actions principales portent sur la rénovation et la remise en état de dispensaires.

2- Quel est le rôle du porteur du projet dans l'élaboration du projet ?

Le rôle de l'association dans l'élaboration du projet est complet. Il comprend l'évaluation de l'état sanitaire avec l'aide des autorités locales compétentes, la détermination d'un projet concret (avec ces mêmes autorités) ce durant l'année précédente, et enfin la réalisation sur place.

Pour ce projet 2006, l'évaluation a été réalisée avec l'aide du Docteur Bernard SAWADOGO, médecin chef du district sanitaire de Ouahigouya, et de toute son équipe notamment le pharmacien du district, le Docteur Christian SAOUADOGO. Le district est la structure administrative qui gère les dispensaires publics de Ouahigouya et de sa région. Ainsi, nous avons eu, grâce au Docteur SAWADOGO une vue globale de l'état sanitaire de la région, il nous a orienté vers les dispensaires ayant le plus de difficultés que le district seul ne pouvait résoudre. Nous avons demandé à les visiter et à rencontrer les personnes y travaillant et la population en bénéficiant. Le Docteur SAOUADOGO nous a accompagné rendant officiel notre visite et permettant le dialogue. Le projet de la maternité de Bango a été décidé d'un commun accord entre les membres de l'association et les responsables du District.

En France, l'élaboration du projet est réalisée par l'association et consiste essentiellement en la recherche de subventions permettant la réalisation de la rénovation de la maternité de Bango.

Finalement le rôle de l'ADAH dans l'élaboration du projet est central, ceci étant permis par l'ancienneté des relations avec les membres du Sud et par l'aide du parrain.

3- Quels sont les partenaires en France impliqués à ses côtés, pourquoi et comment sont ils impliqués ?

Il faut citer en premier lieu, la ligue de l'enseignement, Fédération des Œuvres Laïque de Côte-d'Or, notamment notre marraine D. COURTY pour son aide lors des différents problèmes rencontrés.

Ensuite, il convient d'énumérer les partenaires financiers et les donateurs : la municipalité de Dijon, l' université de Bourgogne, l'UFR de médecine, le CROUS, le centre d'édition médicale universitaire (CEMU), et le Ministère des Affaires Etrangères.

On peut aussi citer différents partenaires qui nous soutiennent par des dons de matériels, comme le CODES avec les préservatifs et l'entreprise KODAK pour des prêts à photographe.

4- Pourquoi l'association a-t-elle choisi de réaliser un chantier de solidarité internationale, qu'en attend elle ?

Le choix d'un chantier de solidarité internationale se base sur une volonté commune d'améliorer, un peu plus chaque année, les conditions sanitaires de la région du Yatenga.

L'association se lance dans un tel projet avec comme attente une coopération importante de la part du partenaire du sud, autant pour la formulation de la demande d'aide et du projet que pour la réalisation de celui-ci.

Il s'agit d'un projet commun, pour lequel l'implication humaine, matériel et/ou financière des différents partenaires est inévitable. Les partenaires de l'association sont autant le district et ses fonctionnaires, que la sage femme et les habitants du village qui seront les utilisateurs de la maternité.

Cette mission est mise au point dans le but d'une remise en état d'un bâtiment sanitaire mais aussi pour permettre un échange, un partage, un enrichissement culturel mutuel.

5- Quelles sont les autres actions de solidarité internationale réalisées auparavant ?

Depuis 1998, date de création de l'ADAH, diverse actions ont été réalisées, en coordination avec des entreprises locales pour les gros œuvres (financer par l'ADAH), la finition étant réalisée par les membres de l'association, le travail personnel sur place est l'un des points d'orgue de l'association.

Les rénovations comprennent le lavage des locaux, la réfection des sols et l'achat de matériel (lits, matelas, fenêtres, ventilateurs...).

Il s'agit principalement de rénovation de structures sanitaires :

- maternité de Naaba Tigré, en 1999 à Ouahigouya
- service de pédiatrie et CREN de l'hôpital de Ouahigouya, en 2000 (Centre de Renutrition et d'Education Nutritionnelle)
- dispensaire du Lazaret (2001 et 2002), de Kapalim en 2003
- dispensaire de pédiatrie privé PERSIS, en 2004
- bâtiment de médecine générale, hôpital de Ouahigouya, 2005

6- Quels enseignements en ont été tirés ?

Les actions réalisées au Burkina Faso depuis 1999, ont amené les membres de l'association à réfléchir sur les réelles difficultés socio-économiques de la population du Sud et sur les multiples disparités Nord-Sud existantes.

Cette réflexion a pu se faire au fil des années, au fil des missions. L'investissement des membres dans la réalisation de la totalité des projets leur a permis de prendre conscience des difficultés tout au long de la préparation.

Ainsi, la communication avec les responsables au Sud n'est pas toujours chose aisée, malgré la possibilité de communiquer par internet. Cette communication est pourtant primordiale ne serait ce que pour l'obtention des devis permettant la réalisation d'un budget prévisionnel fiable.

De plus, la coordination au sein de l'association notamment entre les anciens membres déjà partis et les nouveaux est primordiale. Dans le simple but de permettre un engagement réel et immédiat des nouveaux adhérents mais aussi de réaliser un changement de bureaux dans les meilleures conditions possibles.

Avec l'expérience des missions antérieures, l'association peut prendre du recul sur ce qui a été réalisé, sur ce qu'il est possible de réaliser ou au contraire sur ce qui est irréalisable, afin de perfectionner le projet ou de se limiter dans l'action à entreprendre. De cette façon, l'ADAH acquiert une meilleure connaissance des possibilités d'amélioration des structures sanitaires de la région de Ouahigouya.

7- Comment l'association considèrera-t-elle son rôle par rapport aux jeunes et par rapport aux partenaires locaux ?

Rôle formateur par rapport à ses membres actifs, c'est dans ce but que différentes formations sont proposées tout au long de l'année. Il s'agit de formations mises en place par des associations qualifiées tel que l'anemf (association nationale des étudiants en médecine de France) ou "étudiants et développement". Elles sont prises en charge par l'ADAH.

Rôle fédérateur pour ses membres et pour les jeunes Burkinabés qui nous aident sur place.

L'association est composée de jeunes qui ont déjà participé aux missions antérieures et de jeunes qui viennent avec leur propre expérience. Ainsi, une communication, un partage des

connaissances s'établit grâce aux anciens et de nouvelles idées émanent des nouveaux (réalisation d'un concert en 2005, site Internet en 2006...). Elle permet de recentrer toutes les idées vers un but et un objectif précis, la réalisation du projet.

Lors de la mission, l'association est là pour cadrer le projet, et faire avancer les travaux. Tout en faisant preuve de souplesse pour répondre aux imprévus.

Rôle d'entraide entre l'ADAH et le partenaire du sud.

Les membres de l'association sont présents pour répondre à un besoin réel et clairement défini au préalable, et ce par un soutien matériel, humain et financier. Le partenaire du sud doit permettre de définir clairement les besoins en étant un relais local, une représentation légale, il doit également pouvoir aider l'ADAH à résoudre les possibles problèmes rencontrés sur place tel que la simple incompréhension du fait de la différence de langue (dans les villages, le français est peu parlé).

8- Qui a parrainé le projet, quel est son lien avec l'association porteuse du projet, quel a été son rôle précis dans l'action ?

Le parrain du projet est la ligue de l'enseignement (Fédération des Œuvres Laïques), par l'intermédiaire de sa représentante, Mme Delphine COURTY qui a travaillé sur le projet Ouahigouya 2005 avec notre association.

La Fédération des Œuvres Laïques s'est lié à l'ADAH il y a 7 ans, en soutenant sa création.

Mme COURTY est l'intermédiaire entre l'ADAH et la ligue de l'enseignement. Elle permet d'améliorer la rédaction du dossier, nous informe des détails administratifs et nous aide à régler les différents problèmes rencontrés.

9- Quels autres partenaires au Nord vous ont appuyé dans l'élaboration de ce projet ? (questions 9, 10, 11,12 et 13)

L'ADAH bénéficie de deux partenaires du Nord : l'association Action Afrique et l'association JEREMI.

L'association Action Afrique est représentée au Burkina Faso par le Docteur ZALA et en France par le Docteur Cohen. Elle apporte, au Burkina, un soutien logistique majeur aidant aux déplacements (par le prêt d'un véhicule) et au logement (mise à disposition d'une maison au sein d'un quartier). De plus, par des contacts fréquents par le biais d'Internet, Action Afrique nous tient informé de la vie sur place (épidémies, sécheresses, suivi et entretien des bâtiments rénovés, avis de la population...) tout au long de l'année. Elle permet de faire évoluer les actions de l'ADAH, de les améliorer grâce à leur expérience et à leur sens critique.

L'association "Jumelage Et Rencontre pour l'Entraide Médicale" (JEREMI), composée notamment de médecins, infirmières, effectue des missions sanitaires régulières dans la région de Ouahigouya. Par des rencontres avec l'ADAH durant l'année, les membres

de JEREMI donnent leur avis sur les actions passées et à venir, permettant des ajustements et une évolution des projets de l'ADAH.

10- Qui a rédigé le projet, nom et qualité ? (question 14)

Le projet a été rédigé par les différents membres de l'association, chacun ayant voulu s'investir afin d'améliorer leur connaissance du projet. Et notamment, Mr Fabien DECHANET, Mlle Cécile CHOUX et Mlle Violaine BARBE.

Le dossier a été supervisé par Melle Marie VILLERET, ancienne vice-présidente, avec l'aide de Melle COURTY.

5) Présentation du partenaire local dans le pays d'accueil

1- Comment et par qui le projet a-t-il été élaboré en amont ?

L'élaboration du projet "maternité de Bango" a été élaboré lors du précédent séjour des membres de l'ADAH.

En effet, durant le séjour 2005, l'association a rencontré le Docteur Bernard SAWADOGO, Médecin chef du district de Ouahigouya qui gère tous les dispensaires de la ville mais aussi des alentours de Ouahigouya. Il nous a permis de résoudre les problèmes rencontrés avec le major du dispensaire Bingo (voir le rapport des activités 2005). Nous l'avons revu 15 jours avant notre départ pour faire le point avec lui et redéfinir nos engagements mutuels. Suite à ces différentes discussions, nous nous sommes mis d'accord sur de nouvelles bases de travail, il s'est engagé à nous faire visiter différents dispensaires de la région dans le but de nous permettre de rencontrer les divers acteurs locaux.

Ainsi, nous avons pu, le samedi 23 juillet 2005, accompagnés du Docteur Christian SAOUADOGO (pharmacien du district), rencontrer le personnel et les responsables de 2 dispensaires situés dans des villages aux alentours de Ouahigouya : Thiou et Bango. Une visite des bâtiments a été effectuée pour permettre un premier état des lieux, de plus une discussion avec les responsables a permis d'établir les besoins matériels réels.

Pour Thiou, le Docteur SAOUADOGO, a permis d'établir une liste de matériels de première nécessité pour le laboratoire du dispensaire en fonction des examens pratiqués sur place. Il faut préciser que Thiou se trouve à la frontière avec le Mali, donc à 50 Km environ de Ouahigouya, et que ce village possède le seul laboratoire d'analyses de la localité. Nous leur avons expliqué que l'achat de matériel ne pouvait pas constituer un projet puisque notre association privilégiait le travail personnel de ses membres sur place. En revanche, nous nous sommes engagés à essayer de nous les procurer gratuitement au près des différentes facultés de Bourgogne. Il s'agit notamment d'un microscope optique, d'une centrifugeuse, de tubes secs en verre, de réactifs...

Notre choix s'est porté sur la maternité de Bango, puisque l'accoucheuse que nous avons pu rencontrer nous a paru plus que motivée pour nous aider notamment en jouant le rôle d'intermédiaire entre notre association et les villageois. Le Docteur SAOUADOGO a établi oralement une promesse d'échange de la part des habitants du village : prêt du logement du directeur de l'école durant les travaux et participation à ceux-ci (achat du sable, apport de l'eau).

Le projet consiste en la réfection de la maternité de Bango, petit village à environ 30 Km au nord ouest de Ouahigouya. Il s'agit d'un bâtiment de 4 pièces, non utilisable actuellement car la toiture prend l'eau, et que les fenêtres ne sont pas protégées (risque de paludisme pour les mères et leurs enfants).

2- Présentez le partenaire du Sud impliqué dans le projet, comment a-t-il participé à l'élaboration du projet ?

Le partenaire du sud est le district sanitaire de Ouahigouya. Il s'agit d'un organisme administratif qui gère les différents dispensaires de la ville de Ouahigouya et des alentours (seul l'hôpital et les dispensaires privés ne sont pas sous sa tutelle).

Cet organisme est dirigé par le Docteur Bernard SAWODOGO, médecin chef, épaulé par le Docteur Christian SAOUAOGO, pharmacien chef. Il établit les projets sanitaires tel que la PMI (protection maternelle et infantile) souvent avec l'aide d'associations étrangères et notamment JEREMI. Il permet également la gestion des stocks de médicaments et de matériels paramédicaux, en réalisant la distribution aux différentes pharmacies du district (pharmacies se situant aux seins des dispensaires du district).

Le district a participé à l'élaboration du projet puisque le Docteur SAWADOGO nous a présenté oralement la maternité de Bango et que le Docteur SAOUADOGO est venu la visiter avec nous. (le médecin chef était en déplacement sur Ouagadougou le jour de la visite).

3- Quels sont les modes relationnels entre le porteur de projet et le partenaire du Sud impliqué ?

Le porteur du projet et le district sanitaire de Ouahigouya entretiennent des relations basées sur une implication mutuelle, un échange et un travail commun. Ceci essentiellement grâce aux discussions et entrevues réalisées sur place durant le séjour 2005 de l'ADAH.

Il s'agit donc d'une relation privilégiée qui se poursuit par le biais essentiellement d'Internet, ainsi le contact n'est pas rompu et l'implication des deux parties est possible dans la définition du projet.

4- Les jeunes du village ou du quartier seront-ils impliqués dans le projet ?

Le projet de rénovation d'un bâtiment sanitaire dans un village implique la participation des bénéficiaires, c'est-à-dire tous les villageois. Cette année, notre projet consiste en la rénovation d'une maternité, nous pourrions penser que seules les femmes en seront les bénéficiaires. Hors actuellement les accouchements se font dans le dispensaire donc les hommes sauf cas urgent ne se soignent plus, ne voulant pas pénétrer dans un lieu de femmes. Donc en rendant accessible la maternité, on redonne au dispensaire son premier rôle : soigner les gens.

Ainsi, se projet se base sur un besoin financier du district mais aussi sur un besoin matériel des habitants. Leur implication entière est donc nécessaire même si elle se résume à loger les membres de l'association et à fournir le sable et l'eau.

Les jeunes du village pourront tout à fait venir nous aider de manière plus concrète s'il le souhaite. Il faut noter que les jeunes de Ouahigouya que l'ADAH connaît depuis plusieurs années seront également impliqués. Sur Ouahigouya tout d'abord, pour éviter à l'association de se faire "avoir" sur le prix des matériaux, et sur Bango ensuite où ils pourront venir nous aider. Bien évidemment, les jeunes ne sont aucunement obligés de venir sur toute la période puisque certains doivent passer leur baccalauréat tandis que d'autres doivent travailler pour payer leurs études.

A la fin du chantier, l'association a l'habitude de rassembler tous les participants et de leur offrir un repas de manière à remercier tout le monde et à obtenir une critique des bénéficiaires des travaux.

6) La réalisation du projet

- 1- Décrire de façon précise l'action qui va être réalisée (matérielle ou immatérielle) : l'action sera elle démarrée par le groupe de jeune, poursuivie, finalisée ?

L'action consiste en la rénovation de la maternité du village de Bango actuellement inutilisée. Ce village se situe à environ 30 Km au Nord Ouest de Ouahigouya. Actuellement, les accouchements sont réalisés dans une pièce du dispensaire, de 2 m sur 6, à la vue de tous par manque de place la porte doit rester ouverte.

Le bâtiment de la maternité est constitué de 4 pièces (voir le plan) et ne présente qu'une seule porte à l'entrée. Le toit est percé de plusieurs trous, de plus les tôles non jointives augmentent le passage de l'eau durant la saison humide. Les fenêtres ne sont pas pourvues de moustiquaires (idem pour les aérations en haut des murs) ce qui augmente considérablement le risque de paludisme pour les femmes et les nouveaux-nés. Mise à part la table d'accouchement carrelée et le lit dans la salle de travail, il n'y a rien.

L'association projette de faire réaliser par une entreprise locale (voir devis) la réfection du toit et du sol (très endommagés). Cette entreprise réalisera également la pose du carrelage sur le sol et le mur (sur une hauteur de 1 m 70) de la salle d'accouchement. Ils finiront leur intervention par la mise en place de portes entre chaque pièces et de moustiquaires grillages aux fenêtres et aérations du bâtiment. Cette première étape s'étalera sur les 20 premiers jours du séjour, en effet nous n'avons pas les moyens de payer depuis la France. En revanche, l'eau et le sable fournit par le village sera déjà sur place et normalement le district devrait faire débiter les travaux dès la mi-juin. Ainsi, lors de notre arrivé vers le 15 juin, la phase d'acheminement des matériaux sera achevée, et les travaux débiteront immédiatement.

Les membres de l'association interviendront dans un second temps pour peindre les murs des 4 pièces haut de 4 à 6 m. Le matériel sera acheté sur Ouahigouya durant la première phase des travaux, de plus les échafaudages fabriqués pour les travaux de l'hôpital durant le projet 2005 seront réutilisés. Cette phase durera environ 15 jours, de façon à pouvoir inaugurer la maternité avant le départ des membres de l'association.

L'achat de matériels paramédicaux nécessaire au travail de l'accoucheuse et à ses patientes est prévu. Un devis sera réalisé sur place durant les 20 premiers jours.

Pour l'entrée : une table, une chaise, une armoire et des bancs pour permettre de créer une salle d'attente avec la partie administrative d'enregistrement des patientes.

Pour la salle post couche : 6 lits avec leur matelas, leur table de chevet, leur pied à perfusion.

Pour la salle de travail : 1 ou 2 chaise(s) et un matelas en plus du lit déjà présent.

Pour la salle d'accouchement : 1 table pour disposer les ustensiles et 1 armoire pour stocker les médicaments.

Ces différents meubles et matériels ne sont pas disponibles à Ouahigouya, il faut les faire venir de la capitale : Ouagadougou. C'est pourquoi nous avons demandé un devis au responsable du district, de façon à ce que la commande et la livraison soient sous la direction

du district sanitaire. Nous n'avons pas encore obtenu ce devis, c'est pourquoi nous pensons le faire réaliser par le district lors des premiers jours du séjour. Ce qui induit le risque que la livraison se fasse après notre départ. Cette dernière phase va permettre l'ouverture dans les meilleures conditions possibles, ceci sera renforcé par l'apport de matériel d'accouchement demandé par l'accoucheuse et promis par le Docteur SAOUADOGO.

2- Quelle est la nature des travaux ou des actions à caractère culturel, sportif, social qui vont être réalisés ?

Le projet comprend en première intention l'aide matérielle, mais pas uniquement. Il s'inscrit également dans le cadre d'une rencontre entre deux groupes humains, ayant pour objectif un partage culturel et une découverte mutuelle des jeunes.

L' ADAH réunissant le matériel, le projet consiste en une rénovation de locaux. Les gros œuvres sont réalisés au préalable par des entreprises locales, il ne reste que des travaux de finition de type peinture ou nettoyage. Ceux-ci ne nécessitant pas de formation particulière sont accessibles à tous, quelle que soit l'origine culturelle ou le passé professionnel. C'est dans cet esprit convivial et en terrain neutre que l'équipe souhaite travailler.

Une fois sur les lieux de travail, les préjugés s'effacent, les contacts s'établissent naturellement, l'entraide se construit entre les jeunes. C'est cette action mutuelle et collective qui est fondatrice de l'entente, qui n'était pas acquise dès le départ.

Conscient que l'action n'est qu'infime par rapports aux besoins, cette rénovation permettra d'améliorer les conditions d'accouchement. Et ce par un échange réciproque et non par un don (d'argent, de moyens ou de temps) à sens unique, comme un contrat « gagnant – gagnant » où chaque participant atteint son objectif, à son niveau.

Les temps de travail fourni nous permettent de découvrir et de se plonger dans la vie traditionnelle des Burkinabés. L'enrichissement culturel est sans limite, les rencontres avec les jeunes locaux, avec les familles, les associations burkinabées, les courses sur le marché, le thé sont au cœur de la vie quotidienne. A cela s'ajoute la découverte de toute une tradition, de rites et de croyances de l'ethnie des Moré.

Cette action au sein de la population est à même de nous faire prendre conscience des difficultés réelles, autant sociales (personnel soignant, patient, famille, entourage) que médicales, et les rapports à la maladie propre à chaque malade.

L'objectif premier restant la rénovation de la maternité, l'équipe accorde une importance particulière à son intégration culturelle. Cet effort est favorisé par l'expérience de l'ADAH et de ses missions antérieures, ainsi que par la participation à des manifestations locales, comme « la semaine culturelle » au début du mois de juillet.

Une semaine culturelle dans le sud du Burkina Faso est envisagée pour la fin du séjour. A la découverte des paysages beaucoup plus vert du fait de pluies plus abondantes, des croyances animistes plus marquées notamment les marres aux poissons sacrés. Mais également pour rencontrer les ethnies du sud moins nomades par tradition donc plus sédentaire, plus commerçantes et plus pratiquantes (musulmans).

Différentes rencontres avec des associations locales de Ouahigouya sont prévues notamment avec Bang N'Tum et la maison des femmes. La première est une association qui regroupe des personnes atteintes de poliomyélite et qui leur permet par la réalisation d'artisanat de subvenir à leur besoin. Les membres de l'association peuvent ainsi se nourrir, se vêtir, se loger et envoyer leurs enfants à l'école. La deuxième association permet à des femmes de subvenir aux besoins de leurs familles par la vente de leur artisanat et par un petit restaurant.

3- Comment le partenaire local est-il impliqué dans sa réalisation ? Quelle est sa participation financière, matérielle ou humaine ?

L'implication du partenaire local, le district sanitaire de Ouahigouya, est totale, ainsi, il était déjà présent lors de l'initiation du projet, durant le séjour 2005 des membres de l'ADAH. Il va également s'investir dans la réalisation concrète des travaux de rénovation.

Le district sanitaire de Ouahigouya a donc humainement un rôle de représentation et d'intermédiaire entre notre association, la responsable de la maternité de Bango et les villageois. Son intervention, via le Docteur SAOUADOGO, lors de notre première visite a permis d'établir oralement les bases de notre coopération : prêt d'un logement et achat du sable et de l'eau par le village.

De plus, le Docteur SAOUADOGO s'est engagé oralement à fournir le matériel dont l'accoucheuse a besoin. Il s'agit de l'équipement médical nécessaire aux accouchements (tel que les kits d'accouchements et les médicaments) mais également le matériel permettant des réunions organisées dans le but d'informer les femmes sur des sujets variés tel que le SIDA ou la prévention du paludisme ou de la déshydratation ('livre-tissu' expliquant la transmission du sida, poster expliquant l'anatomie des femmes, ou les moyens d'éviter une dénutrition...). L'accoucheuse ayant reçu une formation adéquate est apte à utiliser ce matériel. Ce qui signifie que le district va s'investir financièrement dans la dernière phase du projet : l'ouverture de la maternité.

4- L'action présentée fait-elle partie d'un projet global ? Si oui le décrire et indiquer le bilan qui en est fait

La mission Ouahigouya 2006 s'inscrit dans la continuité des actions de l'ADAH depuis sa création. Le projet global, c'est-à-dire l'amélioration des conditions sanitaires de la région de Ouahigouya, de l'accès aux soins, par la rénovation et l'amélioration des centres de santé de la ville et de ses alentours, est un projet dans la limite de nos capacités d'association d'étudiants.

Créée par un groupe d'étudiants en médecine en 1998, les membres adhérents se sont diversifiés au fur et à mesure des années. L'ADAH a aussi élargi ses partenaires, puisqu'elle adhère à l'Association Nationale des Etudiants en Médecine de France (ANEMF) et est

affiliée de ce fait à la Fédération des Association Générales Etudiantes (FAGE) et à l'International Federation of Medical Students Association (IFMSA).

L'entraide étant au premier plan, l'action de l'ADAH s'inscrit, de façon beaucoup plus large, dans la politique de développement et de solidarité internationale de ces fédérations de cette région de l'Afrique. Et cela en nous individualisant, en agissant de manière autonome, dans un projet élaboré par l'ADAH et les partenaires africains. Certains membres de l'ADAH, en plus de l'apprentissage transmis par les « anciens », effectuent des formations pour se perfectionner sur les principes de solidarité.

Bien plus qu'une seule action au sein d'une population dans le besoin, il s'agit d'un voyage culturel et formateur, ouvrant l'horizon pour beaucoup d'entre nous. En effet il s'agit pour la plupart des membres d'une première expérience dans le monde de la solidarité internationale et peut être à l'origine de véritables vocations dans ce domaine. Même si tout le monde n'aura pas ce projet, le voyage sera enrichissant et inoubliable. Les étudiants ne partant généralement qu'une fois, d'une année sur l'autre l'équipe est renouvelée avec autant de nouvelles têtes que de nouvelles idées. Cependant, le projet global est respecté et bénéficie toujours de l'expérience indispensable des « anciens ».

Avec les connexions internet entre autre, l'ensemble de l'équipe suit régulièrement les nouvelles de la région et des locaux sanitaires rénovés les années passées. La communication tout au long de l'année permet d'être à l'écoute des besoins de la ville, de ce qui fonctionne ou au contraire échoue, dans le but d'améliorer les actions d'année en année. Malgré tout il semble difficile d'évaluer l'impact global sur la population à long terme, tout en restant convaincu du réel apport à la ville.

5- Quels seront les bénéficiaires du projet ?

Les bénéficiaires du projet sont en premier lieu les femmes de Bango et des alentours qui pourront profiter d'une maternité neuves donc de conditions d'accouchements correctes. Elles pourront également être informées sur les risques des diarrhées, du SIDA, du paludisme (...) pour leurs enfants dans un cadre plus discret, plus féminin, sans avoir le regard des hommes. Ces derniers ainsi que tous les habitants vont également bénéficier de façon indirecte de cette rénovation. En effet, le dispensaire sera de nouveau entièrement consacré aux soins de la population.

Il faut noter que les étudiants de notre association trouveront également un bénéfice dans cette rénovation. Par les liens tissés avec les habitants de Bango, du fait de vivre à leur côté pendant 1 mois et demi, chaque partie va découvrir une culture, un mode de vie, des pensées différentes ce qui enrichira l'expérience de tous. Ainsi, dans le cadre de cet échange nous nous considérons également comme bénéficiaire.

Il faut noter que la majorité des étudiants, qui partent cette année, sont en médecine. Ainsi, la sensibilisation et la confrontation à une autre culture, à une autre façon de vivre la médecine en générale, ne pourront qu'enrichir leurs pratiques de futurs médecins, notamment auprès des populations étrangères et issues de l'immigration qu'ils traiteront.

6- Dans quel contexte local social, politique, culturel, ou économique s'inscrit il ? Quelle est la pertinence du projet par rapport à ce contexte ?

Située dans la province du Yatenga, la plus pauvre et la plus sèche du Burkina-Faso, Ouahigouya est la quatrième ville du pays. Le climat est sub-sahélien, il n'y a ni cultures abondantes, ni variées. La situation sociale est relativement bonne entre ethnies locales, qui cohabitent sans aucun problème. En revanche la culture traditionnelle, encore empreinte de magie et de marabouts, limite fortement les visites à l'hôpital ou au dispensaire que les gens considèrent (vu l'état de certains bâtiments) comme un lieu de mort.

Localement, la ville de Ouahigouya est plutôt bien pourvu en structures sanitaires. Elle possède le seul hôpital à 100 km à la ronde et 5 dispensaires publics. Mais, ce n'est pas le cas des petits villages aux alentours.

Bango se situe à environ 30 Km de Ouahigouya, le long de la route menant à la frontière du Mali. Il faut environ 1 heure de voiture pour s'y rendre. Or, dans le village, mise à part quelques mobylettes, personne n'est propriétaire d'un véhicule motorisé. D'où, l'importance du dispensaire et de la maternité autant pour les habitants de Bango que pour ceux des villages un peu plus loin.

Politiquement, les dirigeants sont ouverts à la coopération nord sud et ont la véritable volonté d'améliorer le système de santé local. Ils travaillent déjà main dans la main avec différentes ONG étrangères notamment JEREMI Dijon et JEREMI Rhône-alpes. Notre projet s'inscrit dans un désir de rénovation du district formulé par le Médecin Chef, le Docteur Bernard SAWADOGO. Ce dernier, nous a épaulé lors des problèmes rencontrés sur la mission 2005 et nous a permis de rencontrer officiellement l'accoucheuse et les habitants de Bango.

Financièrement, il s'agit d'aider à la réalisation d'un projet prioritaire qui trouve son intérêt auprès de la population qui utilise la maternité. Cette mission a été préétablie en 2005 avec l'aide du district qui avait mis en avant quelques travaux prioritaires au sein de son administration. Il faut noter que sans l'intervention de l'ADAH, ses travaux auraient pu être réalisés mais pas avant 3 ou 4 ans.

Socialement et culturellement, accoucher dans un lieu où les hommes peuvent venir se faire soigner n'est pas une chose possible et acceptée par toutes les femmes burkinabées. Réaliser la séparation des activités du dispensaire et de la maternité permettra d'éviter que des femmes restent accoucher chez elle sans réelle aide. Cette rénovation rendra au dispensaire ses attributions premières (soigner et accueillir la population), ainsi les hommes n'hésiteront plus à y aller se faire soigner.

7- Quelle est l'utilité du projet par rapport aux besoins locaux ?

Comme précisé ci-dessus, en plus d'être une demande de la structure administrative, le projet permettra de rendre utilisable la maternité du village de Bango, rendant par la même le dispensaire à des affectations normales.

8- Quelles sont les contraintes techniques éventuelles qui pèsent sur le projet ? Nécessite-t-il l'achat de matériaux ou l'embauche de personnel local ?

Comme pour nos missions précédentes, il sera nécessaire d'acquérir sur place le matériel nécessaire pour la réfection de la maternité (peintures, pinceaux...). Pour éviter de les amener de France mais aussi pour permettre à notre niveau de contribuer au développement économique local.

En ce qui concerne les gros œuvres (réfection du toit, du sol et la pose du carrelage) qui nécessitent un minimum de savoir faire, nous comptons engager une entreprise locale, un devis a déjà été établi.

Les contraintes qui pèsent sur le projet tiennent dans le seul fait que nous n'avons que des promesses orales de la part des responsables du district. Nous n'avons pas eu le temps, lors du séjour 2005, pour obtenir des engagements écrits de leur part. En effet, s'il y a un changement de direction au cours de l'année, les promesses risquent de ne pas être tenues. Pour éviter ce désagrément, nous sommes en contact, par le biais d'Internet, avec les responsables, ils nous tiennent ainsi informés d'un éventuel changement. Bien évidemment, les contraintes climatiques telles que des fortes pluies empêchant le transport du matériel pendant quelques jours, ne sont pas contrôlables.

9- Quelle est la pérennité du projet c'est-à-dire les conditions d'utilisation, d'entretien et de poursuite du projet ?

L'ADAH agissant dans la même province depuis 1998, les projets se succèdent, avec toujours des nouveautés, et s'appuyant sur les échecs et les réussites des années antérieures. Le renouvellement de l'équipe, les conférences au long de l'année, l'acquisition de formation placent l'action dans un cadre de pérennisation des projets.

De plus, ce suivi permet d'établir de véritables relations de confiance entre l'équipe et les partenaires locaux, qui est vitale puisqu'un certain nombre d'actions et notamment le suivi des actions en dehors de nos voyages leur est confié. Et la communication évoquée plus haut, par courrier ou Internet, nous informe des conséquences directes et à long terme du projet.

10- Les autorités locales ont-elles été informées voire associées au projet ? Ont-elles donné leur accord au projet, se sont-elles engagées pour en aider la réalisation ou le suivi ?

Les autorités sanitaires de Ouahigouya sont informées de notre projet puisqu'elles sont au centre même de celui-ci par l'implication totale des responsables du district sanitaire de Ouahigouya. En tant qu'intermédiaire, le district se charge le cas échéant de prévenir les autorités municipales de Ouahigouya. Le chef du village de Bango est d'ores et déjà au courant de notre intervention.

Il faut préciser que l'ADAH entretient des relations régulières avec les différentes associations locales de la ville de Ouahigouya, ainsi qu'avec les associations étrangères qui agissent dans la même province. Nous nous efforçons de mutualiser nos compétences et de monter nos projets en collaboration les uns avec les autres.

11- Planning précis du déroulement prévu

Planning général

- Deux premières semaines :
 - Achats des différents matériaux nécessaires (peintures, pinceaux, bâches...)
 - Réalisation des gros œuvres par une entreprise locale (toit, sol et carrelage)

- Troisième et quatrième semaine :
 - Peinture des murs par les membres de l'association et la population locale volontaire.
 - Réception et installation du matériel paramédical
 - Bilan des travaux avec le directeur du centre et l'entrepreneur.

- Cinquième et sixième semaines :
 - Rencontre avec d'autres associations locales de Ouahigouya.
 - Voyage et visites culturelles à travers le pays.

Les travaux commenceront avant la saison humide, afin de ne pas être gênés et ralentis par les pluies. Les membres de l'association seront présents de la mi-juin à la fin juillet. Mais comme nous l'avons précisé plus haut, les matériaux nécessaires aux gros œuvres pourront être livrés à Bangou dès le début du mois de juin par l'intermédiaire des responsables du district, ainsi les travaux débiteront dès notre arrivée.

Nos différentes missions nous ont permis de développer des contacts avec des fournisseurs efficaces et de confiance, ce qui nous permet d'obtenir assez rapidement le matériel désiré. Nos contacts Internet réguliers nous permettront de préparer nos commandes de matériel et d'éviter les problèmes d'approvisionnement, qui peuvent être fréquents.

Planning d'une journée « type »

- 7h :
 - Lever
 - Petit déjeuner collectif
 - Constitution des deux groupes de 7 personnes

- 8h30 :
 - Départ pour le chantier du groupe 1

- 9h – 12 h :
 - Groupe 1 : travaux sur le chantier
 - Groupe 2 : gestion de la vie communautaire (courses, repas, eau, linge...), temps libre, rencontre avec la population locale

- 13h30 – 14h30 :
 - Repas commun

- 14h30 – 18h :
 - Groupe 1: gestion de la vie communautaire (courses, repas, eau, linge...), temps libre, rencontre avec la population locale
 - Groupe 2 : travaux sur le chantier

- 18h30- 19h30 :
 - Temps libre

- 19h30 – 20h30 :
 - Bilan de la journée (chantier, vie collective, rencontre...)
 - Planning du lendemain et discussions

- 20h30 :
 - Repas commun, soirée, discussions

7) Les jeunes et les encadrants

1- Quelle est la composition du groupe de jeunes ?

Le projet 2006 inclut en France tous les membres de l'ADAH durant l'année. Seul 8 membres (Filles et garçons) partiront sur place le réaliser. Ils sont âgés de 20 ou 21 ans et sont tous étudiants à Dijon au sein de l'Université de Bourgogne. Leurs lettres de motivations se trouvent en annexe.

La liste complète des participants à cette mission et de tous les membres de l'ADAH se trouve en annexe.

2- Ont-ils déjà participé à une action de solidarité internationale ? De quel type ?

Certains des membres de l'ADAH se sont déjà engagés dans une telle action, on peut citer Julien ROUGERIE qui repart cette année en tant que vice président chargé du Burkina Faso et Adeline HOSTE. Ils ont tous deux fait parti de la mission Ouahigouya 2005, ils connaissent donc la localité et pourront tenir le rôle d'encadrant. Il faut souligner que d'autres membres de l'ADAH se sont déjà investis dans 1, 2 voire 3 missions de l'ADAH et permettent ainsi une continuité d'années en années.

Il est très important pour l'association d'avoir, au sein de l'équipe, des membres ayant une certaine expérience. Ils peuvent ainsi répondre aux interrogations de leurs camarades, faire partager leur vécu, leurs impressions (positives et négatives), leur motivation pour recommencer ou non une telle action. Leurs critiques permettent d'apporter des améliorations autant sur l'attitude à avoir sur place que sur le contenu de l'action à mener, il s'agit d'une réelle aide pour la préparation et la réussite du projet.

Ainsi, bien que le projet ne mobilise que 8 personnes sur place, c'est toute l'association forte de ses 44 membres qui se mobilise tout au long de l'année pour réunir les fonds nécessaires à ses projets.

3- Quelle est leur connaissance des problématiques Nord-Sud ?

Tous les membres de l'ADAH entreprennent des études supérieures à l'Université de Bourgogne dans différentes filières, ils sont donc tous passés par la case lycée. Or, quelque soit la filière choisie, scientifique, littéraire ou économique, le programme d'histoire géographie prévoit l'étude des problématiques Nord-Sud, avec notamment un chapitre entier consacré à l'Afrique.

Chaque jeune du groupe a donc été sensibilisé lors de son cursus à l'histoire du continent Africain, marqué par des siècles d'esclavage puis de colonisation dont l'impact se fait encore ressentir aujourd'hui dans certaines zones où les frontières post-coloniales sont à l'origine de conflits interethniques.

Dans le programme de géographie, les problèmes économiques étaient également abordés. Ainsi, tous les membres de l'ADAH sont conscients de l'inégalité qui règne entre les pays du Nord et les pays du Sud mais également entre pays du Sud (ceux qui possèdent des ressources, un sol riche non privatisé et les autres). Voire même, entre les habitants d'un même pays, puisque le plus souvent 80% des richesses d'un pays sont détenues par 20% de la population.

En plus de cette formation lycéenne, qui correspond à la culture générale de base, l'association encourage ses membres à se former en assistant à différentes conférences au sein du campus Bourguignon mais aussi à travers la France. Ces conférences-débats portent autant sur la mondialisation, facteur supplémentaire de l'exclusion, que sur "agir ici pour la solidarité internationale". Pour ces formations, l'association prend en charge les frais pour 2 ou 3 de ses membres, et ceux-ci à leur retour réalise un topo sur les idées débattues susceptibles de faire avancer l'ADAH.

Pour finir, par le biais de l'expérience accumulée, les nouveaux adhérents sont mis au courant de la précarité des conditions de vie des habitants du Burkina Faso qui se manifeste notamment par le manque de structures sanitaires et éducatives. L'accent est mis sur l'utilité des actions menées par l'association car bien qu'il s'agit d'une aide ponctuelle, elle se trouve être bénéfique et avoir un impact réelle sur une localité telle que Ouahigouya.

4- Comment le groupe a-t-il été constitué ?

L'ADAH se fait connaître au près des étudiants dijonnais par diverses manifestations au cours de l'année. Ainsi, l'association a réalisé un concert, le 27 avril 2005, à la salle Desvoge à Dijon qui a réunit plus de 600 personnes, une vraie réussite pour une première. Mais, l'association est également présente sur un stand lors des journées des associations étudiantes, les 20 et 21 octobre 2005 sur le campus Dijonnais, avec présentation des actions réalisées par le biais de panneaux photos.

Dans le but de prévenir de futurs adhérents de la tenue d'une première réunion d'information (le 3 novembre 2005), des affiches ont été disséminées dans chacune des facultés du campus. Lors de cette rencontre, l'association a exposé ses buts, les motivations de ses membres, et les diverses actions effectuées au cours de l'année précédente et lors du séjour au Burkina Faso. Cette manifestation a réuni une cinquantaine d'étudiants de tout le campus, une trentaine ont décidé d'adhérer, c'est sans nul doute la plus massive adhésion.

5- Quelles sont les modalités d'implication des jeunes dans le projet ?

Les jeunes sont impliqués de manière entière à chacune des étapes du projet.

La préparation est encadrée par les anciens membres qui réalisent un bilan détaillé de leurs actions passées. Ainsi ils permettent de modifier les activités futures en fonction de ce que l'on peut faire et des erreurs à ne pas commettre, notamment en ce qui concerne la réalisation du concert ou la vie sur place. Au cours de ces discussions, chacun peut faire part de ces expériences et de ces idées personnelles, de ses motivations ce qui est toujours enrichissant pour le groupe.

Des actions de financement ont ainsi pu être mises en place : suivi personnel des dossiers de subventions (de façon à ne pas demander deux fois la même), réalisation de paquets cadeaux dans deux magasins Dijonnais avec un planning permettant un roulement de tous les membres, organisation d'un concert...

D'autres actions sont envisagées très sérieusement depuis la rentrée, et notamment le développement de nouveaux jumelages d'école sur la base de celui réalisé entre l'école Anatole France d'Is-sur-Tille et l'école Lafi de Kiré. L'association étudie également le moyen de collaborer avec l'association Aide Burkina Faso pour le Développement Humain qui réalise des parrainages d'enfants de la région de Ouahigouya. Ces nouvelles orientations mobilisent deux groupes de 5 ou 6 membres qui font part régulièrement de leurs avancés au reste de l'association qui donne alors son avis.

Au moment du séjour, un planning est réalisé chaque matin en accord avec tout le groupe de manière à organiser la vie commune : répartition du temps de travail sur le chantier, des courses à effectuer pour l'association et le groupe et du temps libre pour chacun. Ce dernier point est important permettant à tous de se ressourcer mais aussi de découvrir la culture, la vie des Burkinabés en participant au match de volley des sapeurs pompiers de Ouahigouya ou en prenant le thé avec nos amis. Mais aussi l'architecture musulmane, notamment avec la mosquée de Ramatoulaye (visitée en 2005), et moré avec le palais du roi du Yatenga.

Au retour en France, une phase de restitution est précieuse de manière à ce que chaque membre puisse faire le bilan de ses acquis personnels et des acquis associatifs. Ce bilan est partagé avec tous les membres du groupe.

Une première discussion récapitule le déroulement du séjour : les travaux effectués sur le chantier, la conformité ou non avec les objectifs prévus, le bilan de la coopération avec notre partenaire local et les entreprises (rôle parfaitement tenu ou retard de livraison, anomalies de rénovation...), les points positifs et négatifs sont donc abordés le plus lucidement possible.

Chacun est libre ensuite d'exprimer ses impressions sur ses sentiments, son expérience, sa vie sur place... Tout ce qui peut être partagé avec les autres est abordé. Ce qui amène à une véritable discussion sur l'échange culturel, l'enrichissement, l'apport que chacun a pu recevoir de son séjour, la réalisation ou non de ses projets personnels.

Cette phase permet d'engager une réflexion sur la pérennité de nos actions, les comportements et les attitudes à réitérer ou à proscrire.

La préparation d'une exposition de photographie permet, un peu plus tard (début octobre) de se replonger dans les bons souvenirs, et de réitérer une discussion pour aborder de nouveaux points. Elle permet également de faire partager l'expérience commune avec toutes les personnes qui souhaitent découvrir le Burkina Faso et la solidarité internationale.

Un bilan écrit est également réalisé servant de base pour la réunion d'information des nouveaux adhérents et envoyé à nos partenaires financiers afin de les informer de nos actions pour maintenir des relations en vue d'un projet ultérieur.

6- Quelles sont leurs motivations et leur attente par rapport aux projets ?

Chaque personne au sein de l'ADAH a des motivations et des attentes qui lui sont propres mais les discussions ont permis de mettre en évidence certaines valeurs communes retranscrites dans une charte d'éthique signée par tous les membres de l'association (jointe en annexe).

C'est la constatation des conditions de vie des populations du sud et une comparaison, toute simple, avec celles retrouvées au nord qui constitue le moteur principal de nos actions, tout en restant humbles et conscients que l'action entreprise ne résoudra pas tout.

Les jeunes qui adhèrent à l'ADAH sont motivés par un besoin d'échanges culturels réciproque avec d'autres jeunes français et étrangers. Ces échanges sont présents durant la phase d'élaboration en France et se renforcent aux contacts des populations locales, une fois sur place par la vie en communauté et la découverte d'un autre pays, d'une autre culture. L'acquis associatif est donc au centre des motivations des jeunes. Par un travail de groupe en étroite collaboration avec les anciens membres, et avec les parrains (d'ici et de là-bas), le projet se construit par des décisions communes renforçant le rôle et l'expérience de chacun.

7- Quelles actions préalables sont envisagées ?

Les réunions de travail :

Des réunions de préparations sont prévues tous les 15 jours à la maison de l'étudiant au sein du campus Dijonnais. Elles sont basées sur un échange d'idées, ainsi, les anciens font part de leur vécu et renseignent les nouveaux qui peuvent à leur tour donner une nouvelle dynamique à l'association. Ce qui a été à l'origine de la mise au point du concert 2005 : œuvre de nouveaux sur une idée des anciens.

Au cours de la première réunion, le 3 novembre 2005, le projet de la maternité de Bango a été développé et expliqué de A à Z avec l'appui de photographies prises lors du séjour 2005. De plus, la réalisation d'un concert et l'éventualité de réaliser d'autres jumelages d'école ou de coopérer avec l'association Aide Burkina Faso pour le Développement Humain ont été abordés. Chaque personnes présentes pouvant intervenir, libre de s'exprimer. Les partenaires locaux ont également été cités avec pour chacun une explication de sa situation sur place et son rôle dans la future mission.

Les réactions des jeunes venus assister à cette première réunion ont été nombreuses et variées en découvrant l'aspect social, politique et culturel du pays et la vie quotidienne menée sur place par les membres de l'association.

Bien évidemment, cette première réunion publique a été l'occasion d'un bilan des activités, d'un bilan moral et financier de la part de l'association concernant ces activités de l'année 2005.

Lors des deuxième et troisième réunions, les anciens membres ont ré-expliqué les points peu compris par les nouveaux, de manière à répondre à leurs dernières interrogations, puis un ensemble de groupes de travail a été mis en place. Cette nouvelle façon de travailler est nécessaire pour une bonne gestion des 44 adhérents. Ainsi, chacun a pu trouver sa place au sein de l'association en intégrant un petit groupe s'occupant d'un projet particulier. Ces groupes sont composés de 5 à 8 personnes, encadrées par un ancien membre de l'association connaissant bien le dossier sur lequel le groupe doit travailler. Par exemple, la charte d'éthique est le fruit du travail de 6 personnes encadrées par Claire Bourgeoisat, présidente en 2005 et qui avait suivi une formation pour cela.

Les actions réalisées en cours d'années :

L'association projette de réaliser des paquets cadeaux dans deux magasins dijonnais dans le but d'acheter le matériel anti moustique nécessaire au séjour, et ainsi prendre en charge une partie du voyage.

Dans le même but, mais également pour faire découvrir la culture du Burkina Faso, des ventes d'artisanat Burkinabé seront organisés tout au long de l'année (journées des associations en octobre, journée de l'Afrique en février, concert en avril...).

Dans le but de se faire connaître, l'ADAH organise un concert, à la salle Desvoys de Dijon, le mercredi 12 avril 2006. S'il remporte autant de succès que l'édition 2005, il permettra de financer 15% du billet d'avion de chaque membre et d'amortir les frais de fonctionnement de l'association, notamment les formations.

Pour développer ces actions, un groupe travaille sur le développement de jumelage d'école et un autre sur la possibilité de réaliser des parrainages d'enfants.

Les jumelages se feront sur la base de celui créé en 2003 entre l'école Anatole France d'Is-sur-Tille et l'école Lafi de Kiré. Il s'agit pour l'association d'une intervention de deux jours au sein de l'école française, pour expliquer aux écoliers et à leurs parents les différentes actions de l'ADAH au Burkina Faso. Une exposition des travaux des élèves sur le thème de l'Afrique complétée par l'artisanat de l'association permet de récolter de l'argent. Celui-ci, permet une fois sur place d'acheter les fournitures scolaires aux élèves de Kiré. Bien évidemment, l'ADAH n'est qu'un intermédiaire qui permet outre ces achats de réaliser un échange de courriers entre les deux écoles.

Les parrainages d'enfants se feront sous le couvert de l'association lyonnaise : Aide Burkina Faso pour le Développement Humain. Lors du séjour 2005, l'ADAH a rencontré l'une de ses responsables locales, Madame BACHOURD qui nous a expliqué comment les parrainages fonctionnaient. Depuis, le retour en France et la rencontre avec un responsable lyonnais, un groupe s'est formé pour voir comment l'ADAH pouvait réaliser des parrainages.

La recherche de nouveaux partenaires ou la pérennisation des coopérations existantes sont également des actions importantes permettant entre autre la réalisation du concert d'avril. Dans cette manifestation, la mairie de Dijon qui nous prête la salle est notre principal partenaire mais il faut citer également le FDAIJ qui a couvert, l'an dernier, les frais d'affichage.

L'organisation de formations :

Des formations sont proposées aux membres tout au long de l'année. Il s'agit le plus souvent de conférences organisées par d'autres associations ayant les qualifications adéquates telle que l'ANEMF (Association Nationale des Etudiants en Médecine de France). Ces formations payantes sont prises en charges par l'ADAH, grâce à des subventions spécifiques permettant ainsi à certains de ses membres d'en profiter. Ceux-ci à leur retour réalisent un bilan.

L'association fait également venir des intervenants extérieurs pour échanger et débattre sur nos projets, les leurs (...). Il peut s'agir d'anciens membres de l'ADAH ayant réalisé une formation professionnelle à l'étranger, mais aussi des médecins de JEREMI de retour de mission ou des responsables de l'association "Aide Burkina Faso pour le Développement Humain". Dans le cadre de ces rencontres, l'ADAH invite les autres associations étudiantes susceptibles d'être intéressées.

En fin d'année, un mois avant le départ, les réunions sont consacrées à des exposés sur des thèmes inhérents à l'Afrique et au Burkina Faso. Ce qui permet de développer la géographie, la culture, la faune et la flore (...). D'autres sont plus centrées sur la santé et la vie quotidienne mettant en avant les protections existant contre le paludisme, la diarrhée (...), mais aussi l'attitude à avoir en ville, pour le marchandage...

Les actions au Burkina Faso :

Pour ce qui est des actions à réaliser sur place, aucune formation technique n'est prévue et aucune connaissance particulière n'est requise. En effet, tous les travaux nécessitant une formation spécifique (pose du carrelage, réfection du toit et du sol), seront réalisés par des entreprises locales.

8- Quel est l'encadrement prévu pour le groupe ?

Le groupe est constitué de 8 personnes dont 2 étaient engagées sur le projet 2005. Ainsi, Julien ROUGERIE, actuel vice président en charge du Burkina Faso, et Adeline HOSTE sont à même d'encadrer le groupe par leur expérience du terrain.

Ils ont, tout deux, une connaissance des partenaires locaux, et du mode de vie au Burkina Faso. Ils amèneront une continuité entre les missions 2005 et 2006, permettant une meilleure efficacité par une représentation officielle. Ils veilleront également à l'adaptation culturelle des autres participants à la mission, en répondant à leurs interrogations.

Ils sont là également pour répondre aux interrogations des membres de l'association avant et après la mission (au même titre que tous les anciens membres).

9- Un encadrement local est-il envisagé ?

L'ADAH a été créé en 1998 et 7 séjours ont été effectués dans la ville de Ouahigouya et ses alentours. Ainsi, le dialogue est d'ores et déjà mis en place avec les habitants mais aussi et surtout avec les acteurs de la vie politique et sociale de la ville et de sa région. De ce fait, les membres de l'association non pas réellement besoin d'être encadrés sur place.

En revanche, comme toute association une représentation officielle est nécessaire pour permettre la réalisation d'une mission. Le projet de la maternité de Bango étant mis en place sous le couvert du district sanitaire de Ouahigouya, le médecin chef, (le Docteur SAWADOGO) est notre intermédiaire local.

D'autres contacts sont là pour soutenir le groupe sur le chantier, en aidant à la supervision des travaux. Ils restent à l'écoute, suivant le déroulement des actions et donnant des solutions aux problèmes rencontrés. On peut ainsi citer Monsieur TINGRIDI BONAVENTURE (instituteur à Ouahigouya) qui par ses connaissances a permis d'établir un devis pour la maternité de Bango.

8) Les suites du projet

1- Quelles sont les modalités du suivi du projet prévu avec le partenaire local ?

Le projet réalisé sur place sera suivi par le Docteur Bernard SAWADOGO, médecin chef du district sanitaire de Ouahigouya, ainsi que par le pharmacien du district le Docteur Christian SAOUADOGO et M. BONAVENTURE instituteur à Ouahigouya. Une fois revenus en France, ils pourront nous informer par le biais d'Internet, si la maternité est maintenue en bon état. De plus, nous pourrions constater par nous-mêmes, car nous nous rendons chaque été à Ouahigouya, du bon entretien de nos précédents travaux.

2- Quelles sont les suites prévues avec les partenaires ?

Un autre projet sera envisagé pour l'été 2007 à partir des données recueillies sur le terrain, c'est-à-dire les besoins réels de la population. Ensuite, il sera préparé tout le long de l'année depuis la France en espérant son financement par nos partenaires habituels.

3- L'accueil en France des partenaires du Sud est-il envisagé ?

L'accueil des partenaires du Sud n'est pas envisagé car il ne s'inscrit pas dans la réalisation de notre projet, il n'est pas dans nos objectifs, ni dans nos moyens.

4- Comment est prévue la phase de bilan avec le groupe, à son retour ?

Des réunions seront prévues dès notre retour en France, afin de réaliser le bilan de nos activités. Ce bilan détaillé de nos actions sur place et de nos finances sera alors envoyé à tous les financeurs du projet.

Dans l'optique de toujours mieux faire connaître nos actions, l'association participera, dès la rentrée universitaire, à diverses expositions et animations en mettant en valeurs les nombreux projets déjà réalisés. Il s'agit d'une participation à la journée des associations en octobre ou novembre 2006 à la maison de l'université à Dijon, à une conférence présentant l'ADAH et le nouveau projet à la Maison de l'Etudiant et à diverses actions (marché de Noël, expositions ventes dans des écoles).

Le bilan nous permet d'analyser différents éléments tels que le déroulement pratique du projet, les relations avec les Burkinabés, la réalisation ou non de nos espérances personnelles et des objectifs prédéfinis du groupe. Une réflexion sur nos actions et leur pérennité ainsi que les écueils à éviter pour les projets des années suivantes est menée au sein du groupe.

5- Quels sont les moyens techniques prévus ?

Dès notre retour, le bilan détaillé de nos actions sera rapporté sur support papier et envoyé à tous nos financeurs. De nouveaux panneaux d'exposition seront réalisés montrant nos activités, nos projets réalisés, la culture du pays (etc....) par le biais de photographies prises sur place grâce à un soutien de l'entreprise KODAK. Les expositions se feront sur un mode itinérant au sein des facultés du campus dijonnais, mais également de façon ponctuelle dans des écoles sur leur demande et dans le cadre de l'enseignement. Lors des différentes réunions, les membres de l'ADAH pourront commenter et partager l'expérience qu'ils ont vécue.

6- Quels sont les objectifs assignés à cette de restitution, qu'en attend l'association, qu'en attendent les jeunes ?

La phase de restitution permet aux jeunes de l'association de mettre en commun leurs souvenirs, leurs impressions, leurs émotions. Mais également de faire découvrir les actions de l'association, et de manière plus générale la solidarité internationale, la vision d'une autre culture.

Cette période permet également de découvrir et de rejoindre l'association. Nous pouvons également faire un réel bilan des activités du groupe tout en étant critique afin de ne pas répéter les erreurs qui auraient pu être commises.

9) Budget provisoire de l'opération.

1- Recettes

Participation des jeunes :

La participation financière individuelle inclue les frais de transport, et le tourisme ou les visites réalisés au Burkina Faso.

L'autofinancement du groupe est permis par la cotisation des membres (15 € par personnes soit 120€), par des manifestations diverses au cours de l'année telles que la réalisation de paquets cadeaux au moment de Noël (407€ récoltés) et la vente d'artisanat (900€ récoltés). Ces recettes vont permettre de couvrir les frais de préparation et de suivi, et une partie des frais de séjours.

Ressources privées :

Nous comptons sur une subvention de 500€ de la part du CEMU (Centre d'Édition Médical Universitaire).

Subventions publiques :

L'Université de Bourgogne subventionne intégralement nos formations.

Participation du partenaire local :

Les habitants de Bango nous ont proposé de prendre en charge l'achat du sable et la fourniture de l'eau pour la réfection du sol de la maternité. Cette participation est évaluée à 584€ sur le devis que nous avons fait réaliser.

Le district sanitaire de Ouahigouya tient à nous aider dans l'achat du matériel médical, nous espérons que cette participation sera de 500€

2- Dépenses

Frais de préparation et de suivi :

Pour l'achat des visas, nous prévoyons 144€ soit 18€ par personne (8 membres partent pour cette mission)

Pour l'achat des vaccins, nous comptons 60€ par personne soit 480€

Pour autre, nous avons une visite médicale (20€ par personne soit 160€) et l'achat de produits anti moustique environ 200€ pour 8 personnes.

Frais de transport :

Les billets d'avions sont évalués pour cette année à 620€ par personne (incluant l'assurance rapatriement).

Coût de l'action :

Les déplacements intérieurs sont estimés à 700€ Ceci inclus la location d'un mini bus pour les trajets entre Ouagadougou et Ouahigouya (un aller-retour) et un prêté pour les trajets dans Ouahigouya et ces alentours ainsi que l'essence et les possibles réparations comprises.

- de Ouagadougou à Ouahigouya arrivée (location d'un mini bus) 53€
- de Ouahigouya à Ouagadougou départ (location d'un mini bus) 53€
- essences 480€
- frais de réparation du véhicule (chambre à air, pneus...) 114€

Le matériel et les fournitures :

Devis pour la réfection du sol, du toit et de la salle d'accouchement : 2300€

Matériel pour la réfection des murs : 847€

Nettoyage pour 32,20€: 2 bassines, 4 paquets d'OMO, et 8 brosses.

Peinture pour 814,8€: 10 pinceaux, 20 rouleaux, 5 seaux, 13 pots de peinture blanche à l'huile, et 10 pots de colorant.

Matériel médical pour environ 2000€ pour les lits, les armoires, les pieds à perfusion, les kits d'accouchement...

Le personnel local :

Pour les travaux les salaires sont inclus dans le devis.

Deux gardiens seront employés durant la durée du séjour (un pour la nuit et un pour la journée). Leurs salaires sont estimés à 150€ au total.

Les frais de séjour : sont estimés à 15€ par semaine et par semaine soit 720€

Divers et imprévus :

Frais de Banque au Burkina Faso : 150€

Achat de fournitures scolaires pour les jeunes nous aidant : 200€ (ceci leur permet de faire leur rentrée scolaire)

Achat d'artisanat à différentes associations locales : 500€

Frais relatifs à la santé du groupe sur place : 20€

Visites et tourisme : une semaine de découverte touristique dans le sud du Burkina Faso est prévue durant le séjour. Celle-ci reviendra environ à 150€ par personne soit 1200€

Education au développement :

Les formations sont prises en charge par l'Université de Bourgogne à hauteur de 500€

Frais administratifs :

Internet (50€), Photocopies (150€) et la part du parrain (240€).